

Les nouvelles européennes les plus importantes dont nous sommes en possession, sont l'ouverture du Conseil Législatif en France, celle des Chambres en Angleterre, la rumeur de l'érection du Mexique en Souveraineté au profit de l'Archiduc Maximilien d'Autriche, ce qui n'est pas du tout dans le goût du Président Lincoln ; et par-dessus tout, l'annonce de la convocation de tous les Evêques du monde catholique à Rome, pour le mois de mai prochain. Les circulaires papales portent que l'objet de cette convocation est la canonisation des martyrs du Japon, le jour de la Pentecôte. Il y aura deux consistoires semi-publics ; il est plus que probable que la situation actuelle de la papeauté y sera prise en considération et discutée.

M. le comte de Montalembert vient de publier dans le *Correspondant* la première partie d'un écrit sur le Père Lacordaire. Nous ne citerons que les pages où M. de Montalembert raconte la chute de M. de La Mennais et la séparation qu'elle amena entre le maître et les disciples. Elles rappellent des faits ou peu connus, ou oubliés, qui honorent singulièrement le Père Lacordaire. M. de Montalembert ne s'honore pas moins par la générosité chrétienne avec laquelle il s'accuse pour lui rendre ce témoignage.

M. Paul Stevens, le conteur populaire donnera, le 13 mars prochain, une fête littéraire et musicale où le public lettré de Montréal aura l'occasion de prendre sa revanche. Si M. Stevens, qui nous promet trois récits historiques, réussit dans ce nouveau genre comme dans le conte, nous nous promettons une délicieuse soirée. Il est allé prendre ses sujets au plus vif de l'histoire de la colonie de Montréal ; ils seront donc aussi neufs que palpitants d'intérêt local.

C'est ainsi que les fêtes de l'intelligence se succèdent. Dimanche passé, l'Union Catholique a été honorée de la visite de Mgr. de Montréal et de plusieurs personnes de marque qui avaient bien voulu manifester, par leur présence tout l'intérêt et toute la sympathie qu'ils portent à cette jeune et vaillante société. C'est ce que fit très habilement ressortir M. Tessier, président de l'association, qui souhaita la bienvenue à Mgr. de Montréal, au nom des membres de l'Union Catholique. M. Lacroix lut ensuite un remarquable essai sur l'*infaillibilité*. Ce travail, aussi bien pensé que bien écrit, très substantiel, étayé d'ailleurs de savantes citations et d'incontestables autorités annonce, chez l'auteur un goût prononcé pour les études sérieuses et lui fait le plus grand honneur.

Après la lecture de M. Lacroix, Mgr. de Montréal, dont tout le monde connaît la douce et persuasive éloquence, adressa des félicitations aux membres de l'Union

Catholique, et laissa tomber des paroles d'encouragement qui porteront les plus heureux fruits.

Cette petite fête qui fut une véritable fête de famille se termina, comme à l'ordinaire, par un salut chanté dans la chapelle.

Mardi dernier, c'était le *Cercle Littéraire* qui donnait, au Cabinet de Lecture Paroissial, une séance des plus intéressantes. Par malheur, l'incertitude du temps a nuï à l'affluence des auditeurs, mais tous ceux qui ont eu le courage de braver l'état affreux des chemins, les avalanches tombant du haut des toits et l'âpreté de la température, ont dû se trouver agréablement dédommagés, car cette soirée tout à la fois musicale et littéraire a été, sans contredit, une des plus variées et des plus intéressantes que nous ayons eues depuis longtemps.

M. Achille Belle, président du *Cercle Littéraire*, ouvrit la séance, en donnant un exposé très-lucide et très-éloquent de l'état actuel de cette société. D'après ce qu'a dit M. Belle, cette société compte déjà plus de cinq années d'existence. Depuis ce temps, elle a pris la part la plus active à toutes les circonstances importantes qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ; chaque année, ses membres ont figuré plusieurs fois, avec honneur, à la tribune du cabinet paroissial, et quelquefois tous ensemble. Ses travaux ont continuellement alimenté l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial* qui forme déjà trois grands volumes in-40, et qui n'a pas encore reproduit tous les essais lus et composés par ses membres ; enfin, cette jeune société assiste assidûment à ses séances de chaque semaine. Donc, puisqu'il est si universellement reconnu dans ce pays qu'il nous faut travailler activement à fonder une littérature nationale, on peut dire que les membres du *Cercle Littéraire*, par leur persévérance, par leurs travaux, par leur assiduité, par leurs productions déjà nombreuses ont bien mérité de la cause des lettres et de la cause de la nationalité.

On lui reproche son petit nombre ; — le *Cercle* se compose de cinquante membres environ, — mais est-il essentiel à une société scientifique et littéraire d'être relativement plus nombreuse ? Pour que la cause des lettres soit servie, et bien servie, dans un pays, il est nécessaire sans doute qu'un certain nombre d'esprits s'appliquent sérieusement et laborieusement à l'étude des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, et, suivant les circonstances, produisent le résultat de leurs recherches et de leurs travaux, mais il n'est pas indispensable qu'une grande multitude doive y mettre la main. Les beaux siècles de l'esprit humain brillent moins par le nombre que par les efforts et le succès de quelques-uns. Oserait-on reprocher, par exemple à l'Académie française le nombre de quarante membres auquel elle s'est limitée ?

Après avoir fait observer qu'il n'a nullement la prétention de comparer les faibles efforts du *Cercle* au